

Monika Sulkowska

Université de Silésie

PHRASÉOLOGIE APPLIQUÉE
ET SES NOUVELLES
BRANCHES :
PHRASÉODIDACTIQUE ET
PHRASÉOTRADUCTION

Applied phraseology and new disciplines: phraseodidactics and phraseotranslation

ABSTRACT

Phraseodidactics, also known as didactics of phraseology, is a new emerging research discipline within the scope of applied linguistics. It is an interdisciplinary field with elements of phraseology, glotto-didactics, as well as contrastive linguistics, psycholinguistics, neurolinguistics and sociolinguistics. Phraseodidactics, in accordance with its objectives, examines the processes associated with the natural assimilation of collocations, idioms, proverbs and other reproducible word forms in the mother language, and, foremost, processes related to the teaching and learning of these structures in the second and subsequent languages. Idiomatic expressions are understood here as established combinations of at least two words with a reproducible character. The scope of phraseology also includes compound words and fixed collocations. In other words, the didactics of phraseology aspires to deal with everything that is associated with the most effective teaching and learning of broadly understood phraseology. On the other hand, phraseotranslation, as a specialized interdisciplinary science postulated in this text, is situated at the crossroads of phraseology, translation studies, contrastive studies and phraseodidactics. Recently there is a growing need for an efficient interlinguistic translation; the education of future translators of foreign languages develops more and more, but the problem of phraseologization in translation is still very rarely undertaken in scientific research. An effective translation implies equivalent messages in two different linguistic codes, which becomes extremely difficult in case of phraseology. The multiple-word structures entrenched in natural languages are therefore a major challenge in the process of translation and can be a prominent difficulty even for professional translators.

KEYWORDS: phraseology, phraseodidactics, phraseotranslation.

INTRODUCTION

La *phraseologie* en tant que branche de la linguistique analysant les expressions figées est issue d'une longue tradition. Mais malgré une riche documentation scientifique, la plupart des questions liées au figement lexical se révèlent tout à fait actuelles et soulèvent aujourd'hui des débats animés autant que des analyses pointues. Ces derniers

temps, l'essor de la linguistique et de ses disciplines collatérales permet aussi de voir la phraséologie dans une optique nouvelle.

Les expressions figées passent souvent inaperçues aux yeux des locuteurs natifs alors qu'elles sont vite repérées par les étudiants étrangers. Leur opacité représente un écueil dans l'apprentissage et dans la traduction des langues étrangères. Les constructions figées de toute sorte (expressions idiomatiques, collocations, parémies, etc.) intègrent la combinatoire fixe des langues et elles sont ainsi des éléments exigeant un traitement multiaspectuel et varié.

Aujourd'hui, la nécessité d'apprendre et de traduire des langues est incontestable. À cette occasion, il faut affronter le problème du figement lexical. Ainsi, les nouvelles disciplines appliquées, telles que *phraséodidactique* et *phraséotraduction*, postulées dans ce texte, semblent très utiles et justifiées.

BUTS ET PROBLÈMES DE LA PHRASÉODIDACTIQUE

La phraséodidactique, ou didactique de la phraséologie, représente un domaine d'étude peu et mal exploité. Le terme en soi est inconnu de la plupart des didacticiens et des praticiens de l'enseignement des langues, encore plus sa signification et son champ d'application. Par conséquent, la didactique de la phraséologie constitue actuellement une sorte de lacune placée à mi-chemin entre la phraséologie pure et la didactique des langues. La phraséodidactique est un domaine qui se construit encore et qui unit beaucoup d'aspects de la phraséologie, de la linguistique appliquée et de la didactique des langues. Elle concerne l'enseignement – l'apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes, que ce soit des langues maternelles ou des langues étrangères (cf. p.ex. Sułkowska : 2013; González Rey (ed.) : 2014).

Le terme de *phraséodidactique*, lui-même, est d'origine germanique (*phraseodidactik*) et s'est principalement consolidé grâce aux travaux de H.H. Lüger (1997), de H.H. Lüger et M. Lorenz Bourjot (2001) et de S. Ettinger (1998).

La phraséodidactique étudie les mécanismes d'acquisition des expressions figées de toutes sortes en langue maternelle pour se concentrer ensuite sur leur enseignement – apprentissage en langue étrangère. Par conséquent, la didactique de la phraséologie se focalise sur tout ce qui est lié à l'enseignement – apprentissage efficace du figement en tant que phénomène linguistique, sociale, culturel et pragmatique au niveau des langues étrangères.

Les objectifs et les champs d'application de la phraséodidactique peuvent être présentés à l'aide du schéma qui suit :

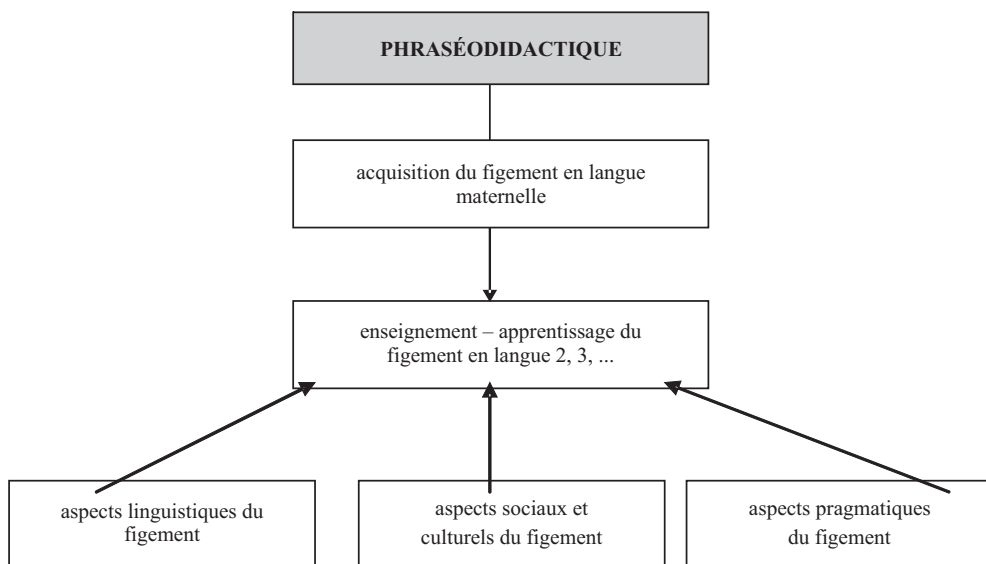


Fig. 1. Objectifs et champs d'application de la phraséodidactique

Selon H.H. Lüger (1997 : 89), il est possible de distinguer quelques niveaux où la phraséodidactique devrait intervenir. On peut les présenter sous une forme d'un schéma :

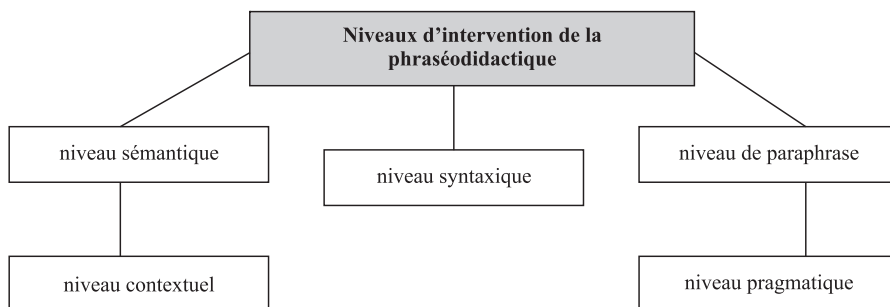


Fig. 2. Niveaux d'intervention de la phraséodidactique

1. Les compétences au niveau contextuel impliquent que les apprenants devraient reconnaître des expressions figées en contexte.
2. Le niveau sémantique est particulièrement important pour que l'élève puisse se débrouiller avec des modifications phraséologiques.
3. Au niveau syntaxique, les apprenants doivent être conscients de restrictions imposées s'ils veulent introduire des phraséologismes dans le discours.
4. Les compétences au niveau de la paraphrase assurent l'emploi des structures figées en connaissant leur sens global et non-compositionnel.

5. Le niveau pragmatique, par contre, permet d'employer des phraséologismes en étant conscient de leur dimension communicative. Possédant cette compétence, l'apprenant pourrait se servir d'une expression figée conformément à la situation donnée.

Selon L. Zaręba (2004 : 162), les locutions idiomatiques présentent à l'apprenant des difficultés tout à fait particulières dues à plusieurs facteurs :

- longueur de la forme,
- irrégularités structurales et lexicales,
- manque de motivation extralinguistique,
- nécessité de rétention globale de signifiants vides de sens.

De plus, la maîtrise des locutions idiomatiques concerne deux aspects du processus de communication : la compréhension, c'est-à-dire le décodage de l'unité phraséologique, et la production, c'est-à-dire le codage, tous les deux autrement importants et présentant des problèmes didactiques différents.

Aujourd'hui, les expressions figées sont recommandées dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues (CECR). En ce qui concerne les expressions de base, l'utilisateur doit savoir employer les plus fréquentes au quotidien dès le niveau A1 pour parler de lui-même et pour décrire les autres. Les formules mémorisées dans la langue parlée sont indiquées à partir du niveau A2. Ces formules et expressions de base doivent s'employer correctement à partir du niveau B1. Les expressions idiomatiques sont recommandées à partir du niveau C. Parmi ces expressions figurent aussi bien les interjections que les expressions imagées, les expressions familières et les régionalismes. Leur maîtrise doit être complète au niveau C2. Les proverbes font partie de la compétence sociolinguistique, car ils contiennent des éléments culturels. Ils sont donc à placer au même rang que les expressions idiomatiques, donc aux niveaux C1 et C2. En ce qui concerne les collocations, il convient de les situer également au niveau C, au même rang que les expressions figées antérieures. Selon le CECR les expressions figées font partie d'un processus d'acquisition à long terme. C'est pourquoi il est vivement conseillé de s'y mettre dès le début de l'apprentissage et de façon progressive.

Si l'on évoque la maîtrise des expressions figées, il faut aussi soulever le problème des *erreurs phraséologiques* (cf. Sułkowska 2013 : 128–129). Une grande partie des erreurs commises par les élèves qui apprennent la phraséologie étrangère résulte d'un côté de la compétence linguistique de l'apprenant, et de l'autre des traits inhérents des expressions figées. Par *erreur* nous comprenons ici la violation des règles ainsi que l'écartement de la norme qui ne sont pas causés par une intention stylistique.

Il est possible de distinguer trois types d'erreurs phraséologiques (Laskowski 2009: 20–21) que nous pouvons schématiser comme suit :

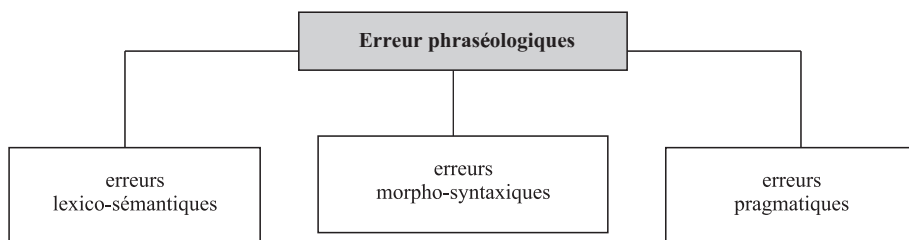


Fig. 3. Types d'erreurs phraséologiques

1. Les erreurs lexico-sémantiques sont causées par l'emploi d'une expression figée inadéquate au contexte donné ou par la modification de sa signification.
2. Les erreurs morpho-syntaxiques concernent des « abus » au niveau morphologique ou syntaxique.
3. Les erreurs pragmatiques, par contre, résultent de l'emploi d'un phraséologisme dans une situation inadéquate.

Les erreurs phraséologiques possèdent différentes origines. Elles sont fréquemment causées par la modification de la forme d'un phraséologisme faite par les apprenants. De plus, les erreurs phraséologiques sont également liées au mécanisme d'emprunter des phraséologismes à d'autres langues et à des calques faites par les élèves, ou bien au phénomène qu'on appelle *faux amis* (Lüger 1997 : 85). Les erreurs phraséologiques résultent aussi parfois de l'idiomaticité des expressions figées. Celle-ci fait que l'apprenant, ayant mal compris le sens idiomatique d'une expression, l'emploie d'une façon erronée. Nous pouvons schématiser toutes les raisons des erreurs phraséologiques comme suit :

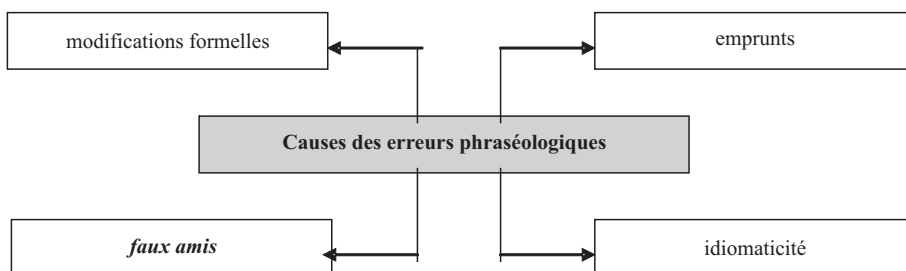


Fig. 4. Causes des erreurs phraséologiques

OBJECTIFS ET PROBLÉMATIQUE DE LA PHRASÉOTRADUCTION

La traduction des langues impliquent la nécessité du traitement spécifique des structures figées. Leur nombre et fréquence dans chaque langue naturelle sont notables, c'est pourquoi la phraséotraduction en tant que discipline spécialisée au niveau de toute la traduction semble être assez nécessaire et motivée. Elle devrait se situer à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives et de la phraséodidactique.

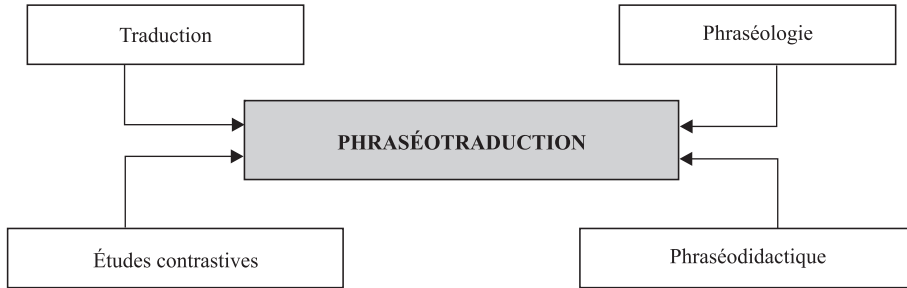


Fig. 5. Phraséotraduction et ses branches collatérales

La linguistique contrastive constitue un domaine scientifique dont le rôle significatif pour la traduction et la didactique des langues étrangères est incontestable.

Du point de vue contrastif, les expressions figées se caractérisent par différents degrés d'équivalence interlinguale, ce qui fait voir clairement que l'équivalence phraséologique dans différentes langues naturelles est également le phénomène de *continuum*.

En menant nos recherches contrastives (Sułkowska 2003 : 95–98), nous avons proposé une classification d'*équivalents phraséologiques* qui englobe trois types principaux :

- homologues,
- correspondants partiels,
- idiotismes.

Chaque groupe peut contenir quelques sous-types d'équivalents.

HOMOLOGUES (H) → cas où les images tropiques sont les mêmes. Par conséquent, les séquences se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle très proche. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale (les composants lexicaux semblent être « traduits » littéralement dans d'autres langues, ou parfois ils donnent l'impression de se correspondre au niveau synonymique), de même que sur le plan grammatico-syntaxique (la composition structurale ainsi que l'organisation formelle restent analogues). Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées. P.ex. *avoir les mains liées* (fr.) et *miec związane ręce* (pol.).

CORRESPONDANTS PARTIELS (CP) → Le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences formelles significatives au niveau lexical et parfois grammatical et syntaxique. P.ex. *lever le pied* (fr.), *dać nogę* (pol.).

IDIOTISMES (I) → Il s'agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée. Les équivalents potentiels des unités en question sont donc transparents et tout à fait littéraux. Ils n'appartiennent évidemment pas aux catégories phraséologiques. Dans une telle situation, ni la forme ni la dichotomie significative ne peuvent être semblables. À la vérité, nous avons ici affaire à la traduction littérale du sens figuré des idiotismes. P.ex. *avoir un cheveu sur la langue* – idiotisme français, *poszło mu w pięty* – idiotisme polonais.

Les homologues se caractérisent par l'équivalence directe, les correspondants partiels – par l'équivalence indirecte, et les idiotismes – par l'équivalence idiomatique.

Il est évident que la phraséologie contrastive et les analyses concernant l'équivalence interlinguale des expressions figées sont très importantes et très utiles pour la traduction et la didactique du figement en langue étrangère. Une bonne connaissance de la phraséologie en langue maternelle et en langue cible sont une condition nécessaire si on veut enseigner ou traduire le figement d'une façon efficace.

Les études en phraséologie contrastive permettent de constater que :

- les expressions figées formées spontanément et indépendamment dans différentes langues s'organisent autrement au niveau tropique ou niveau lexico-formel ; ces expressions posent d'habitude des problèmes sur le plan de l'équivalence et par conséquent, elles sont aussi embarrassantes en traduction et en didactique des langues ;
- les phraséologismes calqués, empruntés ou formés par voie de polygenèse se caractérisent le plus souvent par l'analogie sémantique et formelle, aussi sont-ils plus univoques dans chaque traitement contrastif ;
- les différences grammatico-formelles dans les structures des langues ainsi que leurs qualités caractéristiques peuvent également perturber l'homologie au niveau phraséologique.

Ces derniers temps, on observe une croissance de l'importance de la traduction en Europe, pourtant le figement en didactique de futurs traducteurs et interprètes reste encore un terrain largement inexploré.

Dans la tradition traductologique on distingue deux méthodes de traduction possibles :

- la méthode linguistique → qui s'appuie sur des relations purement linguistiques entre le texte original et son équivalent traduit ;
- la méthode fondée sur le contenu → qui se vérifie en s'appuyant sur la dénotation extralinguistique.

Elles peuvent être schématisées comme suit :

Méthode linguistique :



Méthode fondée sur le contenu :

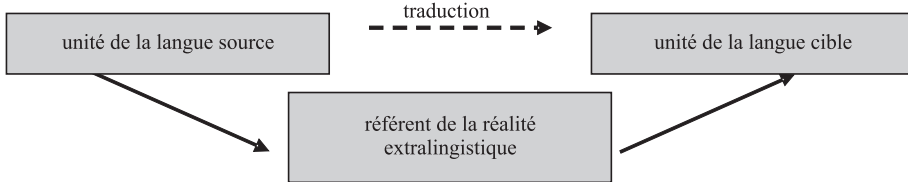


Fig. 6. Méthodes de traduction

En ce qui concerne les expressions figées, la méthode linguistique n'est éventuellement applicable que dans le cas des homologues phraséologiques. Dans d'autres cas, il faut nécessairement se servir d'une méthode fondée sur le contenu.

C.M. Xatara (2002 : 443) dit que la traduction littérale, beaucoup moins fréquente, a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unités identiques. Elle se caractérise par la présence d'équivalents lexicaux et par la conservation de la même structure (classe grammaticale et ordre syntagmatique), par le même effet et le même niveau de langue.

Pourtant, les idiotismes traduits de façon non littérale sont beaucoup plus nombreux et le mécanisme de traduction correspond en fait à trois types :

1. quand les phraséologismes se traduisent par des idiomatismes semblables aussi dans la forme → absence d'équivalences lexicales totales, mais sans altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
2. quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses → absence d'équivalences lexicales totales et altération de structure, d'effet ou de niveau de langue ;
3. quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases → absence d'équivalences lexicales, cas où l'on fait appel à des gloses – recours fréquent entre les cultures assez différentes.

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue. En prenant en considération les structures métaphoriques exploitées en phraséologie, M. Moldoveanu (2001 : 494–495) présentent trois possibilités de transfert :

1. l'équivalent en langue cible est une structure combinatoire libre littérale, qui efface la métaphore de la langue source ;
2. l'équivalent est une métaphore lexicalisée relevant du même domaine sémantique que celle de la langue source (c'est le cas notamment des phraséologies paneuropéennes et de celles dérivées de certaines traditions des civilisations extra-européennes) ;

3. l'équivalent est une métaphore lexicalisée, mais les domaines sémantiques en langue source et en langue cible diffèrent.

S. Mejri (2009 : 153) constate que si la traduction pose des problèmes réguliers en raison des différences de catégorisation et de grammaticalisation entre les langues, avec le figement, les difficultés se multiplient d'une manière croissante : s'ajoutent à la dimension idiomatique dans les transferts tropiques (les catachrèses) et les synthèses sémantiques dans le cadre des formations syntagmatiques (la globalisation), dont les équivalents d'une langue à l'autre ne sont ni systématiques ni évidents.

AU CARREFOUR DE LA PHRASÉODIDACTIQUE ET DE LA PHRASÉOTRADUCTION

Comme nous l'avons déjà dit, la didactique du figement pour de futurs traducteurs et interprètes est rarement traitée d'une façon spéciale bien que la pratique traductologique en montre les besoins. Parmi les « exceptions positives » il faut mentionner l'Institut Libre Marie Haps à Bruxelles où les études sur la didactique phraséologique de futurs traducteurs sont véhiculées avant tout par J.-P. Colson (p.ex. 1992, 1995).

La responsabilité des traducteurs en matière phraséologique est grande. Il leur revient :

1. de décoder toutes les constructions figées de l'original,
2. et de les transporter en langue cible.

Ce qui semble l'essentiel pour l'apprenant ainsi que pour le traducteur, c'est d'une part le rôle fondamental du contexte, et d'autre part, le sentiment très net que l'on aura de ne pas abuser de « calques » pour réaliser la transposition de la langue source à la langue cible.

J.-P. Colson (1995) suggère *quelques pistes didactiques* applicables en enseignement du figement aux futurs traducteurs et interprètes. Leur but principal est d'acquérir les compétences phraséologiques. Les étapes didactiques suggérées par J.-P. Colson (1995 : 150–153) sont suivantes :

– Dépistage des phraséologismes.

Une première étape utile consiste à déceler dans le texte à traduire tous les usages propres à L1. Ceci paraît élémentaire, mais est rarement à la portée des apprentis traducteurs, qui ne soupçonnent même pas l'existence du phénomène.

– Analyse sémantique.

Dans un second temps, les phraséologismes découverts par les traducteurs doivent faire l'objet d'une analyse par réseaux de signification. Celle-ci peut être facilitée par des exercices où interviennent les synonymes et les champs sémantiques. Les synonymes et antonymes permettent d'affiner les connaissances du vocabulaire et des expressions, et de ne pas se limiter à la solution proposée par le dictionnaire traductif. Les champs sémantiques élargissent par contre la conception de la signification des mots et facilitent la recherche d'un équivalent dans la langue cible.

– Analyse contextuelle et macrostructurelle.

Dans un troisième temps, le traducteur se doit de situer les phraséologismes par rapport au contexte linguistique et extralinguistique. Ceci vaut particulièrement pour les expressions idiomatiques, qui acquièrent souvent un sens secondaire ou ironique, et par conséquent, elles sont transposées dans un autre domaine ou produisent des variantes contextuelles.

– Approche théorique modulaire.

Il est également primordial d'accompagner le processus de développement des compétences phraséologiques d'une formation théorique élémentaire. Une didactique de la phraséologie adaptée aux étudiants pourra tirer un grand profit d'une *approche modulaire*. L'étudiant pourra ainsi se constituer un fichier théorique classé par thème, et acquerra progressivement et de manière ponctuelle les concepts fondamentaux de la traductologie. Évidemment, parmi différents modules, la phraséologie devrait occuper une place de choix. Les concepts fondamentaux tels que les collocations ou expressions idiomatiques peuvent faire l'objet de fiches séparées, illustrées par des exemples.

Grâce à une approche modulaire, les étudiants découvriront progressivement les matériaux de l'édifice phraséologique et pourront, en parallèle, développer leur compétence pratique par la lecture de textes en langue maternelle et en langue étrangère.

S. Mejri (2011 : 6–8) propose la notion de *couverture phraséologique* qu'il renvoie avant tout à la phraséologie dans les discours spécialisés. Selon lui :

- le discours spécialisé est constitué d'un tissu phraséologique spécifique combiné à un discours relevant de la langue générale ;
- la combinaison des expressions figées et des collocations spécialisées permet de mesurer la couverture phraséologique d'un texte spécialisé ;
- le calcul de cette couverture se fait selon la formule suivante :

$$\frac{\text{nombre des phraséologismes}}{\text{nombre total des mots}}$$

- le nombre obtenu renvoie au taux de couverture.

La conception de couverture phraséologique nous semble intéressante en ce qui concerne la didactique de traduction pour de futurs traducteurs et interprètes. Elle peut donner naissance aux exercices consistant à traduire des textes riches en structures figées, et à confronter leur *couverture phraséologique* en langue d'origine et en langue cible. Si l'on veut, on peut diviser la couverture phraséologique globale en formes plus spécifiques, telles que p.ex. :

- nombre de collocations,
- nombre d'unités figées,
- nombre de mots impliqués par les phraséologismes, etc.

L'étude contrastive des textes du point de vue de leur *couverture phraséologique* constitue donc non seulement un exercice traductologique important, mais elle permet aux futurs traducteurs-interprètes d'observer d'une façon très consciente le fonctionne-

ment du figement en deux codes linguistiques traités. L'apprenant a l'occasion de voir certaines déperditions phraséologiques ou stylistiques en construisant son texte dans la langue cible, et il s'habitue à introduire le figement dans ses stratégies de traduction. Dans ce cadre, bien qu'ils puissent parfois paraître banals et inutiles, à notre avis les exercices basés sur la conception de *couverture phraséologique* peuvent porter des fruits et ils se montrent importants en didactique de traduction.

CONCLUSIONS

Le figement est un phénomène omniprésent, observable dans chaque langue naturelle, mais il peut se réaliser différemment dans chacune d'elles.

L'acquisition et le développement des compétences phraséologiques en langues étrangères est un processus vaste et multiaspectuel. Il exige la connaissance de la nature complexe du figement et son traitement spécialisé.

La non-compréhension du langage idiomatique de l'interlocuteur peut provoquer la perturbation du processus de communication. C'est pourquoi chaque apprenant d'une langue étrangère devrait tenter d'avoir une bonne connaissance réceptive en phraséologie parce que celle-ci joue un rôle primordial dans la communication verbale. En ce qui concerne la sphère de production, il devrait avant tout acquérir les expressions figées qui lui sont familières dans sa langue maternelle et celles qui lui sont les plus utiles dans le discours ou dans les textes écrits. Par contre, les besoins phraséologiques augmentent encore face aux futurs traducteurs et enseignants des langues étrangères, qui sont censés avoir les compétences phraséologiques réceptives et productives, poussées à des degrés élevés.

Il est difficile de s'imaginer la didactique et la traduction efficace des langues étrangères sans prendre en considération le phénomène du figement lexical. Dans cette perspective, la constitution et le développement de nouvelles disciplines appliquées telles que phraséodidactique et phraséotraduction semblent inévitables et nécessaires. Elles devraient se développer tout le temps pour pouvoir donner plus d'outils, moyens et suggestions facilitant l'accès aux compétences phraséologiques étrangères. Dans ce cadre, elles constituent donc les domaines appliqués les plus actuels et utiles.

BIBLIOGRAPHIE :

- COLSON Jean-Pierre, 1992, Ébauche d'une didactique des expressions idiomatiques en langue étrangère, *Terminologie et Traduction* 2/3 : 165–181.
- COLSON Jean-Pierre, 1995, Quelques remarques sur l'enseignement de la phraséologie aux futurs traducteurs et interprètes, *Le Langage et l'Homme*, XXX, 2–3 : 147–156.
- ETTINGER Stefan, 1998, Einige Überlegungen zur Phrasodidaktik, (in :) *Europhras 95: Europäische Phraseologie im Vergleich: Gemeinsames Erbe und kulturelle Vielfalt*, W. Eismann (Hrsg.), Bochum, *Studien zur Phraseologie und Parömiologie* 15 : 201–217.
- GONZÁLEZ REY Isabel (ed.), 2014, *Outils et méthodes d'apprentissage en phraséodidactique*, Fernelmont : EME & InterCommunications.

- LASKOWSKI Marek, 2009, Związki frazeologiczne jako problem dydaktyczny na lekcjach języków obcych, *Języki Obce w Szkole* 2 : 16–28.
- LÜGER Heinz-Helmut, 1997, Anregungen zur Phraseodidaktik, *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 32 : 69–120.
- LÜGER Heinz-Helmut, LORENZ Bourjot Martine, 2001, Phraseologie und Phraseodidaktik, *Französisch heute* 4 : 462–464.
- MEJRI Salah, 2009, *Figement, défigement et traduction. Problématique théorique*, (in :) *Figement, défigement et traduction*, Pedro Mogorrón Huerta, Salah Mejri (eds.), Universidad de Alicante : 153–163.
- MEJRI Salah, 2011, *Phraséologie et traduction des textes spécialisés*, Alicante: Universidad de Alicante : 125–137, <http://192.168.170.5/pmb/catalog.php> (accessed 20.10.2011).
- MOLDOVEANU Mirela, 2001, *Structures métaphoriques dans la phraséologie: quels enjeux pour la traduction ?*, (in :) *L'éloge de la différence: la voix de l'autre*, André Clas, Henri Awaiss, Jarjoura Hardane (eds.), Série: Actualité Scientifique : 491–495.
- SUŁKOWSKA Monika, 2003, *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- SUŁKOWSKA Monika, 2013, *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*, Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- XATARA Claudia Maria, 2002, La traduction phraséologique, *Meta: journal des traducteurs* 47, 3 : 441–444.
- ZARĘBA Leon, 2004, *Les locutions idiomatiques en philologie romane. Une approche didactique*, (in :) *Szkice z frazeologii porównawczej francusko-polskiej i polsko-francuskiej. Esquisses de phraséologie comparative franco-polonaise et polono-française*, Leon Zaręba (ed.), Kraków : Księgarnia Akademicka, 159–169.